

Les Problèmes de la Monnaie

(Suite et fin)

La période de récupération économique d'après guerre, qui s'étendit jusqu'en 1928-1929, put donner l'illusion à la bourgeoisie d'avoir contracté, avec l'Histoire, un nouveau bail de prospérité.

La crise mondiale lui révéla brutalement qu'il n'en était rien et que 1914 avait définitivement ouvert le processus de décomposition de son système de production, tandis que 1921-1928 n'exprimait qu'une phase « pacifique » de cette liquidation historique du Capitalisme en tant que facteur progressif.

Au cours de l'époque d'expansion impérialiste, la dynamique capitaliste put osciller entre un marché mondial extensible et une production sans cesse élargie, tandis que les crises cycliques furent le correctif périodique du déséquilibre rythmique entre la production et le marché, entre l'offre et la demande de marchandises, entre le développement énorme de la productivité du travail et le rétrécissement de la base capitaliste de consommation. D'autre part, l'or, miroir de cette productivité du travail, n'apparaissait pas encore comme l'expression concrète de l'antagonisme fondamental de l'économie capitaliste : production-consommation; régulateur des échanges et symbole de la richesse « abstraite », l'or ne se voyait pas encore « contester » sa qualité de mesure des valeurs.

Mais au cours de la crise mondiale, la bourgeoisie découvrit avec stupeur, qu'en dépit de la profondeur sans précédent de la chute des prix (que l'organisation monopoliste ne put que freiner) un assainissement des valeurs qui pût conditionner une reprise économique s'avérait impossible et, si elle feignit de jeter l'anathème à l'or, ce ne fut que pour dissimuler à elle-même le monstrueux contraste mis à nu par l'effondrement des prix.

Au terme de son épanouissement, la contradiction fondamentale du Capitalisme fit surgir devant la bourgeoisie consternée des problèmes nouveaux pour la solution desquels il lui devenait impossible d'en appeler au jeu « normal » des lois « naturelles » qui jusque là avaient régi la mécanique capitaliste.

Comment, ployant sous une masse écrasante de capitaux improductifs, virtuellement morts, allait-elle pouvoir ranimer ceux-ci et leurs restituer l'indispensable profit? La solution, elle ne pouvait songer à la rechercher dans une impossible expansion de la production ou dans un perfectionnement technique qui se révélait négatif sans un développement productif. Il n s'agissait donc plus d'un problème de débouchés (que la guerre seulement chercherait à résoudre). La bourgeoisie pouvait seulement tenter de ressusciter son profit en adaptant son appareil productif et les conditions de la production à l'échelle qui lui était imposée par l'évolution historique.

Mais, dans ce cas, le problème économique devait inévitablement céder le pas au problème politique, car adaptation signifiait abaissement de la valeur du capital productif et, en dernière analyse, compression massive des revenus du prolétariat et des masses petites bourgeoises ainsi que des catégories sociales « improductives », vivant aux dépens de la plus-value capitaliste.

Et, comme nous le disions, cette adaptation ne pouvait plus se subordonner à l'action automatique des lois capitalistes telle qu'elle s'exerçait dans les crises cycliques antérieures où la destruction de valeurs d'échange permit au capitalisme d'atteindre un équilibre nouveau.

Aujourd'hui, la bourgeoisie, devant l'ampleur des sacrifices à consentir, se refusait à en supporter elle-même la charge. Mais elle ne pouvait rejeter celle-ci sur les épaules des classes exploitées qu'en déformant ou en éludant le jeu des lois économiques régissant son système productif et en recourant dans ce but à son appareil d'Etat, dont elle devait renforcer, dans une plus ou moins grande mesure, les organes de coercition et de répression, suivant les secteurs nationaux.

Selon que l'armature économique portait à faux ou qu'elle reposait sur une base impérialiste les problèmes étaient résolus :

ou par l'Etat totalitaire-fasciste, concentrant en ses mains toutes les méthodes de violence du capitalisme ou par l'Etat « démocratique », maintenant la cohésion

sociale en jouant de toute une gamme de formules allant du Gouvernement National (Angleterre) à la Dictature « démocratique » de Roosevelt, en passant par le régime des « pleins pouvoirs » (Belgique et France).

Dans le premier, dominait la politique de compressions directes de « déflation à jets continus » du niveau de vie des masses; tandis que dans le second, l'insuffisance des moyens politiques ne permettait pas d'obtenir de résultats positifs par cette méthode et qu'à celle-ci devait se substituer une politique d'affamement moins brutale, plus adéquate aux conditions sociales existantes — mais qui, par son ampleur même, exigeait dans son application la collaboration directe de la Social-Démocratie et du mouvement syndical.

••

Le dernier rapport de la Banque des Règlements internationaux posa fort clairement la question cruciale : « Le problème de la reprise économique est surtout un problème de la valeur du volume des marchandises échangées et consommées, comme d'un ajustement des prix; il peut être résolu, soit par une élévation des prix, soit par des réductions serrées du prix de revient, effectuées de façon à laisser une marge bénéficiaire suffisante ».

Nous savions déjà que la production pour la production n'a jamais passionné la bourgeoisie, puisque son système productif fournissait non des produits, mais des marchandises dont la valeur contenait une plus-value, ce qui l'intéressait c'était le rapport de cette plus-value à la valeur du Capital total engagé dans la production et non la quantité de marchandises produites.

Aujourd'hui, la profondeur de la décadence capitaliste n'est donc pas mesurée par le niveau quantitatif de la production et des échanges mondiaux. En 1934, le volume du commerce mondial représente encore les 2/3 de celui de 1929 et la production industrielle se maintient aux 3/4 de celle de 1929. Le niveau relativement élevé des échanges se justifie par l'impossibilité de les abaisser au-dessous d'une limite compatible avec la survivance d'un minimum de « civilisation » et de « paix » sociale. D'autre part, l'accroissement de la production constaté au cours de 1934 s'explique par la préparation à la guerre.

Mais la régression capitaliste s'exprime économiquement, par l'effondrement géné-

ral des prix entraînant celui de la valeur de la production et du commerce mondial. En 1934, celui-ci, évalué en or, équivalait seulement au tiers de celui de 1929.

Non seulement le croisement du bas niveau des prix avec une production correspondant à un faible degré d'utilisation de la capacité productive, avait pratiquement comblé l'écart entre la valeur du capital engagé et la valeur de la production réalisée et anéanti tout profit, mais encore dans certaines branches industrielles à concentration élevée, la valeur de la production n'avait pu atteindre celle du capital avancé : le capitalisme vendait à perte parce que la compression des éléments du prix de revient n'avait pu s'effectuer proportionnellement à la chute des prix. A celle-ci n'avaient pu s'adapter que la valeur du capital circulant (matières premières) et la valeur du capital variable (salaires). Par contre, le capital fixe continuait à peser d'autant plus lourdement sur le coût de la production que la composition organique du capital était plus élevée.

Certes, les prix de revient n'étaient pas affectés sensiblement par la fraction de capital fixe représentant la valeur des installations immobilières dont l'amortissement pouvait s'échelonner sur une longue période. Ce qui les grevait considérablement, c'était la valeur incompressible d'un outillage gigantesque, en grande partie rajeuni au cours de la période de 1921-1928, au moyen de capitaux d'emprunt.

Dans la sphère agricole, les éléments fixes des coûts de production (surtout aux Etats-Unis) étaient : la rente foncière, les emprunts hypothécaires. Leur poids spécifique était d'autant plus pesant que le taux de dépréciation des produits agricoles dépassait celui des produits industriels, ce qui explique qu'aux Etats-Unis, par exemple, le problème des « ci-seaux » se croisa avec celui de la rentabilité industrielle.

La question centrale posée devant le capitalisme pouvait donc se résumer à ceci : étant donné qu'il n'était pas en son pouvoir d'augmenter la valeur-or de sa production, comment pouvait-il ramener la valeur-or du capital engagé au-dessous de la valeur du produit réalisé sur le marché, afin de rétablir le profit, sans lequel il ne pouvait vivre. Ou bien la compression exercée sur les éléments réductibles (matières premières, salaires, frais improductifs)